



De l'ethos politique dans les discours du Président Barzani (2014 - 2017)

ID No: 3370

(PP 254 - 265)

<https://doi.org/10.21271/zjhs.24.2.17>

Zakarya Mohammed Salim

French Department - College of languages / Salahaddin University-Erbil
zakarya.mzoary@gmail.com

Received: 27/11/2019

Accepted: 09/02/2020

Published: 20/04/2020

Abstract

In the enunciation, it is through ethos that the speaker gives a psychological and sociological image to his audience. The elocutionary and oratorical signs are therefore to be analyzed in the light of the study conducted by Patrick Charaudeau in his book "Discours politiques. Masques de pouvoir" (2005), which distinguishes in the political ethos, the ethos of credibility and the ethos of identification. Between 2014 and 2017, Massoud Barzani's speeches and press releases have marked Kurdistan's history, lending the President the voice of leader, Peshmerga, father and even friend, as many images within the ethos but which we propose in this article to highlight the evidence.

Key words: political ethos, President Massoud Barzani, rhetoric.

Introduction

La question de l'ethos demeure incontournable en politique en ce que l'image construite par l'orateur doit convaincre. Cette image est recherchée afin d'acquiescer une certaine légitimité : (En régime démocratique, la légitimation se fait par l'élection ou le référendum. Elle peut aussi naître de la durée d'exercice de ce pouvoir. Larousse). Est-ce qu'un changement existe dans la construction du discours politique actuel ? Un changement qui pourrait témoigner la personnalisation politique et l'action politique ? Ces dernières années, nous avons assisté à l'affaiblissement des affrontements idéologiques, donc du logos, et à l'omniprésence des médias dans le champ politique. Ainsi, le discours politique est marqué de plus en plus par des stratégies égocentrées, et donc par une prégnance de l'ethos et du charisme. D'où vient la légitimité du Président Barzani ? Et comment construit-il son ethos de crédibilité et d'identification ?

1.1 Catégories de l'ethos politique

L'ethos de l'homme politique est un élément primordial pour faire adhérer le public à ses idées, car en politique ainsi que dans d'autres domaines, avoir de bonnes idées ne suffit pas, mais il faut également disposer de la bonne manière pour les faire passer. En conséquence, l'homme politique doit être à la fois crédible afin que le public puisse croire en son pouvoir de faire, et servir de support d'identification à sa personne car, pour adhérer à ses idées, il faut que l'on adhère à sa personne.

P. Charaudeau (2005) regroupe les figures d'ethos politique en deux grandes catégories : les ethos de crédibilité et les ethos d'identification. Les premiers sont fondés sur un discours de raison, et les seconds sur un discours d'affect. Nous présenterons ci-dessous ces deux catégories d'ethos telles qu'elles ont été décrites par Charaudeau.

1.2 Les ethos de crédibilité

D'après Charaudeau (2005 : 91), la crédibilité n'est pas, à l'image de la légitimité, une qualité attachée à l'identité sociale du sujet : « le résultat d'une construction opérée par le sujet



parlant de son identité discursive de telle sorte que les autres soient conduits à le juger digne de crédit ». Ainsi, le sujet parlant, l'homme politique, doit à travers son discours se montrer crédible. Afin d'y parvenir, il doit remplir trois conditions essentielles : (a) condition de sincérité ou de transparence, cela veut dire que son discours doit traduire ses vraies pensées ; (b) condition de performance qui, comme son nom l'indique, doit démontrer que l'homme politique est en mesure de respecter ses promesses ; (c) condition d'efficacité qui doit confirmer que l'homme politique dispose des ressources pour mettre en œuvre ce qu'il promet et que les résultats seront positifs. En revanche, se montrer menteur, incapable d'honorer ses promesses ou d'atteindre les objectifs poursuivis ne peut que discréditer le sujet. En fait, la crédibilité est importante pour l'homme politique lors des grands rassemblements électoraux puisque l'enjeu consiste à tenter de persuader un maximum d'électeurs que l'on a un certain pouvoir. Et afin de se montrer crédible, l'homme politique doit se présenter à la fois sérieux, compétent et vertueux.

« Le 3 juillet 2014 je suis allé moi-même au parlement et là-bas j'ai demandé que la loi, que la commission des élections et du référendum soient discutés, de voter une loi pour organiser le référendum parce qu'à cette époque-là il y avait certaines personnes à l'intérieur et à l'extérieur qui disaient que les kurdes ne sont pas unis, qui disaient que chaque kurde avait son propre avis, que chacun avait son opinion pour montrer la position de la majorité des habitants du Kurdistan, ce qu'ils voulaient c'est à ce moment-là que le référendum soit acté et le 20 juillet de cette année-là avec l'ensemble des votes le parlement a décidé de créer la commission des élections et le référendum. » (discours du retirement)

Par l'emploi du pronom personnel sujet « je suis allé moi-même », le président Barzani met en jeu son statut de locuteur au même titre que son expérience personnelle et en cela, il se montre sincère et transparent envers la population. C'est pour lui, pour « la majorité des habitants du Kurdistan » qu'il s'est personnellement déplacé, respectant ainsi la promesse que se doit de faire un chef d'état à son peuple d'être à l'écoute, d'agir et de donner des résultats, dans notre cas, « le 20 juillet de cette année-là avec l'ensemble des votes le parlement a décidé de créer la commission des élections et le référendum. »

1.2.1 L'ethos de sérieux

Divers indices construisent cet ethos : corporels, comportementaux, vestimentaires et notamment verbaux, sous la forme orale ou écrite. Concernant la forme écrite, puisque c'est ce qui fait l'objet de notre étude, l'homme politique peut se forger un ethos de sérieux en faisant des déclarations sur soi-même afin de démontrer ses compétences et son expérience, et en évitant ainsi d'annoncer des promesses difficilement réalisables qui risquent de mettre sa crédibilité en péril. À l'opposé, l'homme politique doit distinguer sérieux et austérité car, s'il est vrai qu'il doit se montrer sérieux pour être crédible aux yeux du public, cela ne doit pas l'entraîner sur le mauvais terrain, à savoir celui de l'austérité qui risque de renvoyer de lui l'image négative de quelqu'un de froid, de prétentieux et peu proche de l'auditoire et de ses problèmes.

« Une autre chose qu'ils se font chaud au cœur et posent la question : où est l'indépendance et où est le référendum ? j'ai toujours dit l'affaire de l'indépendance est un droit normal de notre peuple et nous ne céderons sous aucune situation ou aucune pression, mais j'ai dit toutes les fois que ceci est un processus qui nécessite l'entente et loin de la violence et par le dialogue qui se réalisera, lors de ma dernière visite à Bagdad nous avons parlé de cette affaire et nous y avons clairement mis la lumière et il est joyeux qu'elle a été répondu positivement et ceci est le meilleur moyen pour que nous arrivions ensemble à un résultat que si nous n'avons pas pu être partenaire dans un pays et créer un partenariat parfait que nous crions de bon



voisinage et devenons des frères et des voisins et s'aider, si nous n'avons pas pu créer ce partenariat nous ne devons pas tomber dans la période de guerre et de versement de sang, que nous empêchons le versement du sang et bloquer la route à des plus graves crises. » (Discours de Bashiq)

Une nouvelle fois l'emploi du pronom sujet « je » suivi du verbe dire construit un éthos parfois volontariste, toujours sérieux dans lequel le locuteur cherche à s'imposer. Proche de l'auditoire, il use d'un « nous » élargi qui présente les auditeurs comme un groupe homogène dont il fait également partie et qui lui octroie la légitimité de dénoncer les faits vécus comme une injustice : « l'affaire de l'indépendance est un droit normal de notre peuple et nous ne céderons sous aucune situation ou aucune pression ». L'éthos de sérieux transparait par ailleurs dans les expériences concluantes menées par le président, « lors de ma dernière visite à Bagdad nous avons parlé de cette affaire et nous y avons clairement mis la lumière et il est joyeux qu'elle a été répondue positivement » qui font montre de ses compétences.

1.2.2 L'éthos de vertu

L'homme politique doit faire preuve de sincérité, de fidélité et d'honnêteté personnelle pour que les gens voient en lui un exemple à suivre. Or, cette image ne se construit pas du jour au lendemain, mais à travers le temps et surtout en ce qui concerne la fidélité.

L'homme politique peut aussi construire cet ethos en explicitant dans son discours ses qualités de fidélité à ses engagements et à ses valeurs en démontrant qu'il a toujours suivi une même et seule ligne politique.

1.2.3 L'éthos de compétence

L'homme politique est obligé de montrer qu'il possède à la fois savoir et savoir-faire, parce que la connaissance des symptômes n'est pas suffisante pour soigner la maladie, mais il faut aussi trouver les bons traitements. D'une autre façon, il doit montrer que non seulement il connaît bien tous les sujets politiques, mais qu'il est également capable de les gérer.

« Cent ans après la division et les malheurs, le peuple du Kurdistan a expérimenté tous les moyens possibles pour préserver l'unité d'Irak et d'Irak. Mais en vain. Je serai reconnaissant qu'une personne vienne, dans la situation actuelle, nous dire qu'est-ce que le peuple du Kurdistan doit faire ou aurait dû faire pour que l'Irak soit resté uni ? Afin d'empêcher la guerre, l'instabilité et les catastrophes, il faudrait réviser la convention de Sykes-Picot puisque les habitants d'Irak ne peuvent plus supporter les guerres, les conflits et la violence. Il n'est pas possible d'insister sur la répétition de cent ans d'erreurs et de catastrophes et il faudrait que la communauté internationale et les pays régionaux comprennent pour mettre un terme aux malheurs d'Irak, il faut retourner sur la nature, la volonté et le souhait des habitants des régions d'Irak et prendre la décision sur ces principes de leur vie et leur avenir politique. Quant au droit d'auto-détermination du peuple kurde des autres parties, chaque partie a ses propres caractéristiques et dispose de sa propre situation et il faut que la question kurde dans les autres patries soit réglée par le dialogue et la paix selon les spécificités de chaque partie. » (Le discours de Sykes-Picot)

En bref, l'éthos de crédibilité est à la fois préconstruit et construit : il est préconstruit à partir des connaissances dont nous avons déjà à propos du sujet parlant avant sa prise de parole ; et il est construit à partir des informations que le sujet parlant montre de lui-même à travers ses discours, qui doivent confirmer l'opinion que le public se fait de l'homme politique, si ce dernier la juge positive. Toutefois, changer un ethos de crédibilité n'est pas toujours une tâche



facile, car ceci prend beaucoup de temps et exige des discours minutieusement préparés. Par ailleurs, malheureusement pour le candidat, un dérapage médiatique peut saper tout son effort.

1.3 Les ethos d'identification

P. Charaudeau précise que les figures de l'ethos d'identification se fondent sur l'affect social : l'électeur, à travers d'un processus d'identification irrationnel, fond son identité dans celle de l'homme politique :

« L'ethos se construit dans un rapport triangulaire entre soi, l'autre et un tiers absent porteur d'une image idéale de référence : le soi cherche à endosser cette image idéale, l'autre se laisse emporter par un mouvement d'adhésion à la personne qui s'adresse à lui par l'intermédiaire de cette même image idéale de référence. » (2005 : 105)

Or, il est compliqué pour les hommes politiques de construire un ethos d'identification dans lequel un public veut se reconnaître, surtout que le public auquel les discours sont adressés est mixte. Donc, les hommes politiques se livrent à résoudre ce problème en jouant sur diverses valeurs à la fois, allant même jusqu'à jouer sur des valeurs opposées dans l'optique de toucher le plus grand public.

Pareil que l'ethos de crédibilité, l'ethos d'identification est déterminé par quelques images dont certaines sont plutôt tournées vers le soi, car elles sont présumées incarner des traits distinguant les hommes politiques en tant que personnes comme l'ethos de « puissance », l'ethos de « caractère », l'ethos d'« intelligence » et l'ethos d'« humanité ». D'autres ethos, à l'instar de l'ethos de « chef », sont plutôt tournées vers le citoyen puisqu'elles se fondent sur une relation nécessaire entre soi et autrui.

1.3.1 L'ethos de puissance

Pour l'homme politique, il s'agit de montrer dans ses déclarations verbales sa capacité d'être un homme d'action et non seulement un homme de paroles. Pour y parvenir, il faut « se montrer fort en gueule par la voix et le verbe » (Charaudeau 2005 :105). Certains hommes politiques iront même jusqu'à ridiculiser ou menacer leurs opposants pour apparaître comme des hommes forts ne craignant rien. Par contre, l'homme politique ne doit pas se montrer la plupart de temps offensif, car ceci risque de nuire à son image politique qui peut apparaître caricaturale.

« Ce qui est très surprenant et que nous n'avons pas imaginé, ceux que les Etats- Unis nomment terroristes, ceux- là montent sur des chars Abrahams et devant les yeux des américains viennent attaquer les citoyens du Kurdistan et que les Etats-Unis les regardent. Cela a créé une grande interrogation chez les citoyens du Kurdistan : est- ce que les américains ont approuvé ce plan ? cette attaque sur le Kurdistan ? sinon quel est le sujet ? même si c'est pour punir le peuple du Kurdistan, est- ce que la punition serait faite par des chars Abrahams qui viennent tuer les Peshmergas, chasser les familles kurdes, perpétrer un nouveau génocide au Kurdistan, commettre un nouvel Anfal au Kurdistan ? » (retirement politique)

L'autorité de Bagdad se trouve mise à mal, voire même dégradée, sous l'effet de la prise de parole de Barzani. La déploration latente à son discours vise à remettre en cause, voire même à ridiculiser les actions de « ceux que les Etats- Unis nomment terroristes ». L'appel à l'identité collective qui recouvre la mobilisation des émotions de l'auditoire et les résonances culturelles ne fait que mettre en exergue les questionnements liés au bien- fondé des agissements des troupes irakiennes.

1.3.2 L'ethos de caractère

Ici, il s'agit de montrer la force de l'esprit et non plus la force du corps. La force de caractère peut être révélée sous diverses figures :



a) La vitupération

Ce procédé permet à l'homme politique d'exprimer ses critiques et son indignation par un langage fort mais calculé et maîtrisé, témoignant d'une indignation personnelle et résultant d'un jugement de l'esprit ayant besoin d'être exprimé avec force.

b) La provocation

Il s'agit des déclarations ayant pour objectif unique de faire réagir quelqu'un, au point que l'on ne sait jamais si les propos tenus doivent être considérés comme reflétant la pensée de celui qui les énonce.

Or, un homme politique n'a pas intérêt à se laisser trop aller à la provocation car abuser de cette arme peut refléter une image de provocateur ou du celui qui n'a pas d'idées.

D'autres figures issues de cet ethos peuvent montrer le caractère fort de l'homme politique à l'instar de la force tranquille et de la modération. Ces deux caractères permettent à celui qui fait croire au public qu'il possède une certaine capacité mentale à agir et à réagir afin de débloquer les situations politiques sans aller dans la provocation ou la vitupération.

« Nous sommes un peuple fidèle, mais encore une fois je dis merci pour la coalition de nous avoir aidés, mais nous avons donné du sang. Oui, ils ont beaucoup vanté les Peshmergas, mais actuellement ils n'acceptent pas que les mères, les proches des martyrs de la guerre de Daech, les martyrs d'Anfal, les descendants des Anfal, les descendants des bombardements chimiques et tout le peuple du Kurdistan disent uniquement : nous souhaitons seulement être indépendants. Laissez-les qu'ils expriment leurs avis, après effectuez un nouvel Anfal sur nous. » (discours du référendum)

Afin d'interpeller son auditoire, le Président Barzani choisit d'opposer les Peshmergas dont le « sang » versé a été « beaucoup vanté » à des périphrases décrivant les habitants du Kurdistan. L'emploi de cette figure de style permet à Barzani de parler de son peuple à l'aune de l'Histoire de la région et de cette façon faire montre de son indignation. Barzani va jusqu'à la provocation lorsqu'il défie Bagdad de les laisser exprimer leurs avis et ensuite seulement d'effectuer « un nouvel Anfal ». Ces déclarations sont faites pour susciter les réactions mais également pour démontrer la force tranquille qu'est le président.

1.3.3 L'ethos d'intelligence

Cet ethos fait partie des ethos d'identification dans la mesure où il peut créer chez autrui admiration et respect, et faire adhérer les esprits à la personne qui en fait montre. Dans le domaine de la politique, l'intelligence est perçue à travers la manière dont l'homme politique agit et parle à l'occasion de l'émergence brusque des événements politiques, mais également à travers ce que l'on peut apprendre de son comportement dans sa vie privée. Dans le cadre cet ethos, deux figures opposées se disputent la place :

- la première est celle de l'honnête-homme-cultivé avec l'idée que l'homme de culture ne peut être qu'un homme de bien. Pour valoriser cette figure, l'homme politique expose son capital culturel qu'il a acquis au cours des années dans les diverses manifestations dans lesquelles il se trouve ;

- la deuxième est plus subtile et plus difficile à déterminer, il s'agit de la ruse, ou plutôt de l'esprit de ruse défini comme « un savoir jouer entre l'être et le paraître : savoir dissimuler certaines intentions, faire croire que l'on a certaines intentions pour mieux arriver à ses fins » (Charaudeau, 2005 : 113).

« En 2006, Georges Bush, Président des Etats- Unis, est venu à la base Assade sur les frontières syriennes et jordaniennes dans la province de Romadi, ils m'ont demandé et je me suis déplacé. Il y avait tous les dirigeants irakiens. Bush a beaucoup parlé et après il s'est tourné vers moi et a dit : nous le peuple du Texas et vous le peuple du



Kurdistan nous nous ressemblons beaucoup, nous sommes tous les deux libres, nous avons le pétrole, nous avons notre propre drapeau, nous sommes courageux, mais nous sommes tous les deux sages. Nous avons vu qu'en étant avec Washington, nous serons plus forts, vous avez vu aussi, vous êtes plus forts si vous êtes avec Bagdad. Et moi, je lui ai dit : Monsieur le Président, si ce que Bagdad nous a fait subir, Washington l'avait fait au Texas, vous ne seriez jamais allé à Washington. » (discours du référendum)

Barzani ancre tout d'abord son récit en donnant des précisions sur la date et le lieu mais également en nommant le Président des Etats- Unis par opposition à « tous les dirigeants irakiens ». Lorsque l'on sait que cette anecdote a été racontée lors du discours dit « du référendum », elle prend tout son sens. Barzani veut forger l'admiration de son auditoire en instaurant un parallèle entre sa propre solitude face à Bush et aux dirigeants irakiens et celle du Kurdistan face à la communauté internationale et Bagdad. Dans son anecdote, Barzani peut faire penser qu'il se trouvait en position d'infériorité, ou du moins veut- il le faire croire. Il se déplace quand on le lui demande, il laisse Bush parler, mais pourtant son intervention « Monsieur le Président, si ce que Bagdad nous a fait subir, Washington l'avait fait au Texas, vous ne seriez jamais allé à Washington » révèle l'esprit rusé du Président, figure propre à l'ethos d'intelligence.

1.3.4 L'ethos d'humanité

L'homme politique doit se montrer humain, cela veut dire qu'il doit être capable de faire preuve de sentiments, de compassion envers ceux qui souffrent, mais aussi d'avouer ses faiblesses ou montrer quels sont ses goûts jusqu'aux plus intimes. Cet ethos se joue sur quatre figures :

a) La figure du sentiment

Vu qu'en politique, il faut contrôler ses affects, l'homme politique ne doit pas trop montrer ses sentiments pour ne pas risquer de passer pour un faible. Ainsi, cette figure ne se manifeste que dans les moments très difficiles (catastrophes naturelles, accidents, famines, etc.), où les hommes politiques se doivent d'adresser quelques mots de compassion aux victimes en manifestant leur propre affection. Néanmoins, certains hommes politiques profitent de ces occasions dans une visée politique.

« Avant toute chose, j'adresse mes félicitations chaleureuses à vous et au peuple du Kurdistan pour cette grande victoire réalisée sur la main des Peshmergas. Merci pour le grand Dieu et encore merci aux Peshmergas courageux, en vérité il n'y a aucun mot par lesquels je peux vous remercier à part vous dire que vous avez hissé notre tête à la tête de votre peuple et j'embrasse vos mains et vos yeux à vous tous. » (discours de Bashiq)

Alors que les Peshmergas viennent de remporter une grande victoire, les sentiments de Barzani transparaissent clairement dans son discours. Plutôt que de compatir, il fait montre de fierté en employant le pronom personnel « je » qui le rend plus proche de son auditoire. La répétition du mot « merci » accentue davantage encore la gratitude qu'il éprouve, voire même l'affection lorsqu'il « embrasse vos mains et vos yeux à vous tous. »

b) La figure de l'aveu

A l'instar de la figure du sentiment, l'aveu également peut être une marque de faiblesse. C'est pourquoi il est très rare en politique que quelqu'un avoue ses fautes ou ses échecs et notamment s'il est toujours en exercice ou en quête d'un nouveau mandat. Cependant, certains hommes politiques n'hésitent pas à avouer leurs erreurs même en période électorale, cherchant par-là à construire un ethos de courage et de sincérité.



« Dans la bataille de la libération de Mossoul, les Peshmergas ont joué le rôle principal, s'il n'y avait pas les Peshmergas, jamais l'armée irakienne n'aurait pu libérer la ville de Mossoul si facilement. Nous avons pensé que la communauté internationale allait récompenser le peuple du Kurdistan et les Peshmergas, qu'elle respecterait le sang de ces martyrs, et également nous avons pensé que l'Irak aurait une reconnaissance, Bagdad, le pouvoir de Bagdad aurait une reconnaissance face aux aides et à toutes les facilités que nous leur avons fournis dans la bataille de la libération de Mossoul. Mais malheureusement, nous avons vu, depuis ce temps- là, tout leur plan était de profiter de cette occasion, ils ont retardé la bataille de Hawija jusqu'aux dernier jours, toutes les forces réunies par le prétexte pour combattre Daech, Kirkouk. » (discours du retraitement politique)

Barzani avoue avec sincérité qu'après l'aide apportée par les Peshmergas à la communauté internationale, il s'attendait à une reconnaissance de la part ce celle- ci mais que cette attente s'est soldée par une trahison. En rappelant à ses concitoyens cet échec, Barzani participe à la construction de cet ethos de courage et de sincérité qui séduit son peuple.

c) Les figures du goût et de l'intimité

Ces deux figures se complètent. Au fait, il s'agit pour l'homme politique de montrer au public sa vie privée, en manifestant, dans les diverses émissions médiatiques, ou dans les événements culturels qui se présentent, ses goûts en matière littéraire, artistique, gastronomique, etc., afin de construire une certaine complicité avec le public. Mais il ne faut pas non plus que l'homme politique en fasse trop car cela peut lui être reproché comme une marque de démagogie ou de frivolité.

1.3.5 L'ethos de chef

Nous l'avons vu à maintes reprises dans les pages précédentes que l'ethos est tourné à la fois vers soi et vers autrui. Il s'agit d'une construction de soi pour que l'autre adhère, s'identifie à cet être qui est censé représenter un autre soi-même idéalisé. Nous avons également précisé auparavant que certains ethos sont tournés vers le citoyen alors que d'autres sont tournés vers soi. L'ethos de chef est, plus que les autres, tourné exclusivement vers le citoyen parce qu'il exige des particularités qui valorisent la relation de dépendance entre l'homme politique et le citoyen. Cet ethos se manifeste à travers diverses figures.

a) La figure de guide suprême

Chaque groupe social a besoin d'un être supérieur capable de le guider. Ce guide peut être issu du groupe ou extérieur à celui-ci. Aussi peut-il exister en chair et en os mais avec des qualités qui en font un être hors du commun, ou alors, il est un être abstrait, une voix qui indique le chemin à suivre. Cette figure connaît plusieurs variantes :

a.1. Le guide-berger

Il est un rassembleur, celui qui réunit le troupeau, l'accompagne en le précédant, éclaire sa route avec une tranquille persévérance, bref, un leader que le citoyen a envie de suivre.

a.2. Le guide-prophète

Il est à la fois le garant du passé et tourné vers l'avenir. Il ressemble au guide-berger dans son rôle de rassembleur, mais le berger est davantage ancré dans l'ici-bas, cela veut dire au même niveau que le reste de son groupe. Or, le prophète se trouve dans l'au-delà, cela veut dire placé à un niveau supérieur que le reste de son groupe parle des qualités dont il est censé posséder.

L'homme politique, en endossant le rôle du guide-prophète, apparaît comme un être inspiré, voire visionnaire, donnant confiance au peuple.



Cette figure du prophète est une tentation permanente pour tout homme politique dans la mesure où elle construit une image de père et d'inspirateur de génie qui propose au peuple une possible rédemption à la condition de le suivre. (Charaudeau, 2005 : 120)

a.3. La figure du chef-souverain

Cette figure met en lumière la capacité de l'homme politique de se forger un ethos qui lui fait prendre une position de garant des valeurs et va jusqu'à le faire confondre avec ces valeurs. Il y a deux façons pour faire cela :

- la première, en ayant des propos qui rappellent au public les valeurs de la société auxquelles il est très attaché comme tous les membres de la société, et en promettant de ne pas les changer, voire, au contraire, de les mettre davantage en valeur.

« Nous sommes ici à Bashiq et dans cette ville belle et propre, réunis dans la ville d'olivier, c'est ce beau tableau du Kurdistan dont nous sommes fiers en ayant des ethnies, religions et confessions diverses qui vivent ensemble tous en fraternité et c'est ce Kurdistan que nous voulons. Exactement pour ce Kurdistan que les Peshmergas ont versé leur sang et tout individu de ce pays est libre de choisir pour lui sa croyance, sa religion, sa confession et de quelle ethnie il est issu, avant toute chose nous sommes sœurs et frères dans ce pays. » (discours de Bashiq)

Barzani fait des Peshmergas les garants des valeurs du Kurdistan. Le « Président des Peshmergas », ainsi que Barzani est fréquemment nommé, fait se confondre les forces armées, le peuple et lui-même pour mettre en lumière les valeurs qu'il s'attache à prôner et à défendre, qui sont la fraternité, la liberté de culte et l'égalité.

- la seconde s'agit de prendre une position au-dessus des conflits, de s'éloigner le plus possible des polémiques en refusant d'entrer dans des débats stériles qui ne mènent nulle part. Ce faisant, l'homme politique s'attribue une position de suprématie, ou de dominance. Or, adopter une telle attitude peut entraîner quelques risques. D'une part, ne pas répondre aux attaques systématiques des adversaires, en faisant la sourde oreille, chercher à montrer qu'ils n'ont pas suffisamment du poids, et par conséquent qu'ils ne méritent pas de réponse, peut avoir des effets contraires : au lieu de refléter la maîtrise du prétendant, cette attitude peut refléter une certaine faiblesse et forger l'image de quelqu'un qui prend les coups sans pouvoir répondre. D'une autre part, le fait d'ignorer les attaques peut forger l'image de quelqu'un qui est distant vis-à-vis du peuple. C'est pourquoi, peu d'hommes politiques adoptent une telle attitude dans la vie politique actuelle.

« Jour et nuit, ils nous demandent de reporter le référendum, la pression continue, ils disent : reportez le référendum, après entrez en dialogue ouvert avec Bagdad. Nous ne retournerons pas à une expérience échouée, nous aussi, nous disons être prêts pour un dialogue très sérieux et un cœur transparent et un esprit ouvert, mais après le 25 septembre. » (discours du référendum)

Barzani refuse très clairement de discuter, et lorsqu'il s'exprime, c'est pour prendre position aux côtés de tous les kurdes. Il met en avant l'honnêteté qui caractérise les membres de sa société, lui y compris, « nous disons être prêts pour un dialogue très sérieux et un cœur transparent et un esprit ouvert », pour ensuite mieux refuser fermement de discuter la date. La figure du chef souverain transparaît dans ses prises de position, toujours dans l'intérêt de son peuple.

a.4. La figure de commandeur

Il s'agit ici de l'image la plus agressive des guides. En fait, le commandeur est grosso modo l'homme de guerre, celui qui se prend pour garant de la vie de son peuple, et qui, au nom de ce dernier, est capable de déclarer la guerre à n'importe qui, n'importe quand, peu importe le prix à payer. Or, ces guides en question sont priés de ne pas trop jouer au grand chef en



prenant des décisions individuelles qui vont à l'encontre des intérêts de leur peuple. Cette figure caractérise les dictatures ou les systèmes totalitaires.

« Certainement, je vous dis qu'un millier d'enfants de ce peuple, les Peshmergas courageux, les citoyens du Kurdistan sont prêts jusqu'au dernier souffle à se défendre et défendre leur pays, nous choisissons la mort et nous ne permettrons pas que notre dignité soit brisée. » (discours du retraitement politique)

Tout au long de ces discours, Barzani n'a de cesse de montrer qu'il est prêt à tout pour défendre les valeurs, les droits, l'intégrité de son peuple. En tant que Peshmerga et Président de ces derniers, il est de fait un homme de guerre. Il n'hésite donc pas à évoquer d'éventuels sacrifices humains de la part de son peuple en cas de conflit. Pour autant, s'il se porte effectivement garant de la vie de son peuple, ce n'est pas le commandeur qui domine dans la figure du guide suprême qu'est Barzani en ce qu'il n'est pas prêt à déclarer la guerre à tout moment.

1.3.6 L'ethos de solidarité

La caractéristique de l'ethos de solidarité est cette volonté d'être ensemble en se plaçant au même niveau que les autres membres du groupe avec lequel on vit, et donc ne pas se considérer comme supérieur aux membres de ce groupe, mais au contraire de partager leurs valeurs, leurs ambitions, leurs idées et leurs difficultés. Or, la solidarité ne veut pas dire la compassion parce que la compassion se caractérise par une asymétrie entre la personne souffrante et celle qui ne souffre pas, alors que la solidarité est égalitaire et réciproque.

Ainsi, pour l'homme politique, se montrer solidaire, c'est montrer qu'il partage et défend les opinions du groupe auquel il appartient ou désire appartenir. Pour y parvenir, il doit passer par un processus d'identification en faisant des déclarations invitant et incitant les gens à se rassembler autour d'un projet pour qu'ils fassent tous corps autour des mêmes objectifs. L'homme politique doit montrer une autre caractéristique importante qui est celle de l'écoute des gens, de leurs besoins et de leurs problèmes.

« Nous sommes frères avec les ethnies et les peuples de la région, il ne faut pas que la mauvaise politique des gouvernements détériore ce lien, nous préservons cette fraternité et il est inadmissible de permettre la création de la moindre erreur dans cette relation. » (discours du retraitement politique)

« Concernant les déplacés, les déplacés qui sont au Kurdistan, ce sont nos invités, nos frères, mon conseil pour vous tous est de les protéger comme vos yeux, de les respecter, il n'y a pas la question de déplacés au Kurdistan [...] » (discours du référendum)

Aspect récurrent dans les discours de Barzani, le pronom personnel « nous » employé permet au Président de se placer au même niveau que son peuple auquel il appartient définitivement. Par ailleurs, plus que se montrer solidaire, Barzani évoque dans ses discours la « fraternité ». En employant le terme « frère » qui permet à chacun de ses auditeurs de passer par un processus d'identification.

2 La construction de l'ethos politique par les procédés énonciatifs

Le sujet parlant peut forger un rapport intersubjectif avec son public par trois procédés énonciatifs : se mettre lui-même en scène (énonciation élocutive) ; impliquer son interlocuteur dans son acte de langage (énonciation allocutive) ; et/ou présenter ce qui est dit comme si personne n'était impliqué (énonciation délocutive).

De surcroît, ces trois procédés permettent également de forger un ethos politique de crédibilité, d'identification ou les deux à la fois. Cependant, ce qu'il faut retenir, c'est que ces procédés n'ont d'effets que dans le contexte dans lequel ils sont employés, ensachant également que certains procédés peuvent produire plusieurs effets à la fois : forger une image positive de l'orateur et négative de son adversaire.



2.1 L'énonciation Elocutive

L'énonciation élocutive est exprimée à l'aide des pronoms personnels de première et de quatrième personne. Ces derniers sont accompagnés par des verbes de modalité, d'adverbes et de qualificatifs qui révèlent l'implication de l'orateur et décrivent son point de vue personnel. Certains de ces indices élocutifs contribuent à construire un ethos correspondant aux images et figures précédemment décrites comme, par exemple, la figure de guide qui peut être exprimée par les verbes d'engagement tels s'engager, vouloir, lutter, mener, faire, conduire, etc.

2.2 L'énonciation allocutive

L'énonciation allocutive est exprimée à l'aide des pronoms personnels de deuxième et de cinquième personne. Ces derniers sont accompagnés par des verbes modaux, de qualificatifs et de diverses dénominations, qui révèlent à la fois l'implication de l'interlocuteur, la place que lui affecte le locuteur, et la relation qui se crée entre les deux.

Cette façon d'impliquer l'auditoire a pour objectif de construire en retour une certaine image de l'orateur. Comme pour la modalité élocutive, plusieurs indices allocutifs contribuent à construire certaines figures d'ethos :

- **La figure de chef-souverain** : Elle peut se forger en utilisant les termes d'adresse ayant pour objectif d'identifier l'auditoire comme citoyen participant à la vie politique, tout en légitimant le statut de l'orateur comme : mes chers compatriotes, mes chers concitoyens, etc. Parfois, les termes d'adresse spécifient l'appartenance à une famille politique ou à un parti politique, comme travailleuses, travailleurs.

« mes respectueux sœurs et frères [...] mes chers [...] messieurs [...] je vous remercie la foule résistante [...] » (discours du référendum)

- **Figure de guide** : elle peut se forger en faisant appel à des formules de sollicitation permettant à l'orateur de solliciter son auditoire en l'interrogeant sur des questions dont les réponses espérées ont pour objectif de disqualifier son adversaire et le valoriser, car, en disqualifiant son adversaire, on se montre meilleur que lui.

« Depuis que le nouvel Etat Irakien a été créée, nous disons à chaque fois que nous sommes frères, que nous sommes partenaires. Dans quel coin du monde, une nation ayant 182 000 portés disparus, la majorité des femmes et des enfants, les jeunes fayilis et Barzani ont été déportés vers les zones d'Akashat et Qai'm, l'expérience de l'arme chimique, dans quel coin du monde un Etat ayant exterminé son peuple par l'arme chimique, lorsque nous retournons dire : nous sommes frères et nous vous tendons la main de la fraternité, et ils nous répondent : cassez votre cou, rentrez, vous mangez notre pain ? » (discours du référendum)

Les discours prononcés par Barzani démontrent à la fois son implication et la place que les kurdes lui prêtent, celle d'un chef souverain et d'un guide. Il veille à permettre à l'auditoire de s'identifier et de se sentir comme un acteur de la vie politique. Pour ce faire, il sollicite, questionne, fait appel à une Histoire commune afin de rallier son peuple à la cause qu'il défend au nom de tous, et disqualifiant ainsi les adversaires. L'image ainsi construite de l'orateur qu'est Barzani, un homme honnête, à l'écoute, garant des valeurs de son peuple, met en valeur les différences qui l'opposent à des adversaires alors discrédités.

2.3 L'énonciation délocutive

D'après Charaudeau, l'énonciation délocutive « présente ce qui est dit comme si le propos tenu n'était sous la responsabilité de personne et ne dépendait que du seul point de vue d'une voix tierce, voix de la vérité ». (2005 : 138)



Elle présente ce qui est dit comme une évidence et non comme dépendant du point de vue de l'énonciateur. Cette modalité s'exprime à l'aide de phrases qui effacent toute trace des interlocuteurs, pour se présenter sous une forme déliée de l'énonciation.

Les hommes politiques font régulièrement appel à cette modalité énonciative parce que, en présentant ce qui est dit comme étant la vérité, elle leur permet de se mettre au-dessus des conflits, et de se construire ainsi une figure de grandeur. Toutefois, cette modalité énonciative n'est pas sans lacune, car elle peut aussi révéler une distance, une froideur hautaine, une position d'arrogance de la part de l'orateur. Ainsi, il s'agit d'une arme à double tranchant.

Conclusion

Nous avons vu dans cet article, dans un premier temps, que les ethos politiques se divisent en deux grandes catégories : les ethos de crédibilité qui s'appuient sur un discours de raison, et les ethos d'identification qui recourent à un discours d'affect. Dans la première catégorie, trois types d'ethos sont repérées : l'ethos de sérieux, l'ethos de vertu et l'ethos de compétence. Dans la seconde catégorie, il y a six types d'ethos : d'un côté, il y a les ethos tournés vers le soi comme l'ethos de puissance ; l'ethos de caractère ; l'ethos d'intelligence et l'ethos d'humanité, et de l'autre, il y a les ethos tournés vers le citoyen comme l'ethos de chef et l'ethos de solidarité. Chacun de ses ethos peut être forgés à partir de plusieurs figures.

Ensuite, nous avons parlé des trois modalités d'énonciation qui permettent au sujet parlant de se forger un ethos particulier : énonciation élocutive, allocutive et délocutive. Mais il faut préciser que :

« Il ne s'agit pas de dresser une liste exhaustive de ces procédés, ni de décrire une sorte de rhétorique du discours politique, mais de mettre en évidence quelques-uns des modes d'expression susceptibles de produire des effets d'ethos, sachant que le résultat ne peut être garanti d'avance. » (Charaudeau, 2005 : 135)

Enfin, il est pertinent de déterminer que l'ethos n'est autre qu'une affaire des représentations sociales et sa valorisation ou dévalorisation dans le domaine politique, comme dans tous les autres domaines, qui dépend des circonstances (lieu, temps, attentes du public).

Bibliographie

- BARBÉRIS, J.-M. (2001), « Éthos », in C. Détrie, P. Siblot et B. Verine (dir.), Termes et concepts pour l'analyse du discours, Paris, Honoré Champion : 112-114.
- BONHOMME, M. & ROSSARI, C. (dir.) (2013), « L'Argumentation dans le discours politique », Argumentation et analyse du discours, 10 (publication en ligne : <http://aad.revues.org/1424>).
- CHARAUDEAU, Patrick (2005), Le discours politique. Les masques du pouvoir, Paris, Vuibert.
- CHARAUDEAU, P. & MAINGUENEAU, D. (dir.) (2002), Dictionnaire d'analyse du discours, Paris, Seuil.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (À paraître), « Les débats présidentiels comme lieu de confrontation d'éthos : une approche interactionnelle du discours politique », in Actes du colloque international « The Languages of Politics », Vérone, 30-31 mai 2013.
- MAINGUENEAU, D. (1999), « Éthos, scénographie, incorporation », in R. Amossy (dir.), Images de soi dans le discours. La construction de l'éthos, Lausanne, Delachaux et Niestlé : 75-102.
- (2002), « Problèmes d'éthos », Pratiques, 113-114, p. 55-68.

ئيتوسى سياسى له وتاره كانى سه روک مه سعود بارزانيا (2014 - 2017)**زكريا محمد سلهيم عارف**

كوليژى زمان- به شى زمانى فهره نسي/زانكوئى سه لاهه ددين- هه ولير

پوخته

له وتارداندا، وتاريژ له ريگاي ئيتوس ههول ده دات كه وئيه يه كي ده روونى و كومه لايه تي پيشانى گوئگرانى خوئى بدات. له م په راويژه دا، نيشانه كانى قسه كردن و وتاردان ده بيه باه تي شيكردنه وه له بهر رۇشنايي ئه و خوئندنه وه يه ي كه نووسه ر پاتريك شارؤدؤ له په رتؤكه كه بيدا به ناوى « Discours politiques. Les masques du pouvoir. » (2005) و تار و په يامه كانى سه روک مه سعود بارزاني ئاراسته ي دروستكردنى ميژووى هه ريئى كوردستانيان كرد. ئه مه ش ده نكي سه ركرده ي جهنگ و پيشمه رگه و باوك و بكره دوست و چه ندين وئيه ي ترى ئيتوسيان به سه روک بارزاني به خشي. له م ليكولينه وه يه دا، هه ول ده ده ين كه رووناكي بخه ينه سه ر ئه و به لگانه.

وشه سه ره كيبه كان : ئيتوسى سياسى، سه روک بارزاني، په وانبيژى.

الايطوس السياسي في خطابات الرئيس مسعود بارزاني (2014 - 2017)**زكريا محمد سليم**

كلية اللغات- قسم اللغة الفرنسية / جامعة صلاح الدين- اربيل

ملخص

في عملية التبليغ، يقوم المتكلم بواسطة الايطوسية (صورة المتكلم لدى السامع) بتشكيل صورة نفسية واجتماعية لدى السامع. ولذلك اصبحت منذ ذلك الحين الدلالات الكلامية والخطابية محط التحليلات والدراسات لدى باتريك شارودو وتحديدًا في كتابه (الخطاب السياسي و أقتعة السلطة، 2005). في كتابه هذا، يميز الكاتب بين الايطوسية السياسية و التصديقية و التوافقية. ولذلك نجد بين سنة 2014 و 2017، أن خطابات و بيانات الرئيس مسعود البارزاني وئدت صناعة تاريخ كردستان العراق معطية للرئيس البارزاني صوت زعيم الحرب و البيشمركة و الصديق. هذه الخطابات و البيانات منحت الرئيس البارزاني صورة متعددة للايطوسية و التي سنحاول تسليط الضوء عليها في هذا البحث.

الكلمات الرئيسية : الايطوسية السياسية، الرئيس مسعود البارزاني، البلاغة.